

porter joyeusement le joug de sa loi. L'autorité, la règle, l'obéissance, dirigeaient avec une sage et douce fermeté les actes de notre piété envers Dieu, de notre application à l'étude, de nos devoirs envers nos maîtres et nos condisciples. Rien n'était laissé à l'entraînement aveugle de nos désirs. Nos joies et nos tristesses, nos succès et nos sueurs, le travail et le repos, les jeux et les pénitences, tout était sous la direction de la discipline, et, au besoin, sous sa sanction. Toujours elle apparaissait, proclamant la règle avec autorité, et exigeant l'obéissance. Jamais vous n'avez trouvé dans le monde autant de liberté pour faire le bien, et si peu pour le mal. Jamais cette liberté dont le monde parle tant et dont il connaît si peu le bienfait, jamais elle ne vous a paru si douce, si belle, ni si puissante à produire l'ordre et la paix et de la part des supérieurs et des inférieurs ou des égaux, que lorsque vous étiez ainsi gouvernés par la discipline de notre *Alma Mater*, avec le *fortiter* et le *suaviter* de tout bon gouvernement. Gloire lui en soit à jamais rendue, et par elle, à la religion dont elle n'a été que l'instrument docile dans ses influences si fécondes pour l'innocence et la vertu pendant l'éducation.

III—RÉSULTATS OBTENUS.

L'action bienfaisante de la religion dans l'éducation nous apparaît donc avec éclat au collège de Montréal. Nous l'avons reconnue dans le but qu'il poursuit et dans les moyens qu'il emploie. Elle ne brille pas avec moins de splendeur dans les résultats obtenus. Pour éviter une admiration vague envers notre *Alma Mater*, nous distinguerons : 1. les effets produits dans son existence extérieure ; 2. puis ceux qui se réalisent dans notre propre conscience ; 3. ceux que la Divine Providence réserve dans ses secrets rémunérateurs.

1. Si nous envisageons le développement extérieur, si nous comparons l'ancien collège avec le nouveau, le site des édifices, l'étendue et la majesté des constructions, la salubrité si différente de chaque local, puis le nombre des élèves, et, surtout, des ecclésiastiques ; l'accroissement prodigieux des Theologiens et même des Philosophes, c'est évident, notre *Alma Mater* est un objet d'admiration qu'aucune institution ne peut surpasser dans toute l'Amérique du Nord. Mais en même temps n'est-ce pas une preuve manifeste de la bienfaisante action de la religion dans la grande œuvre de l'Éducation ?

Qui donc me dira le nombre d'ecclésiastiques, de prêtres, de religieux, de pasteurs et enfin de Prélats qui se font gloire d'avoir été élevés dans ce collège et séminaire par la pieuse compagnie de Saint-Sulpice, cette illustre compagnie à qui la France doit la meilleur part de son clergé et surtout de son Episcopat et qui bientôt, nous en avons un présage certain, méritera la même reconnaissance de l'Amérique Septentrionale, que dis-je même de Rome, centre de la catholicité. Gloire donc et mille fois louange soit rendu à notre *Alma Mater*.

Ce n'est pas assez : En France, la pieuse compagnie de Saint-Sulpice ne s'occupe qu'indirectement de l'éducation des laïques ; mais ici, à Montréal, à Villemarie, si la Providence lui a conservé la bénédiction des biens temporels, n'était-ce pour une grande partie, afin de lui faciliter l'œuvre de l'éducation à tous les degrés et dans toutes les classes, depuis l'école primaire jusqu'au grand collège et Séminaire de Montréal ? C'est en effet la pieuse compagnie de Saint-Sulpice qui a doté Montréal de 11 des écoles chrétiennes et qui les entretient à ses frais.

C'est encore la pieuse compagnie des SS. qui a donné plus d'une fois son encouragement, même pécuniaire au collège Sainte-Marie, c'est qu'à ses yeux l'œuvre des deux collèges peut être semblable mais non rivale.

Mais surtout la pieuse compagnie de Saint-Sulpice voulait que Montréal fut vraiment Ville-Marie et que, par toute son étendue, on vit dominer l'action bienfaisante de la religion dans l'éducation.

C'était d'avance poser une digue infranchissable à cet esprit laïque sans cœur et sans Dieu, à cet esprit laïque sans religion, destructeur de la religion. Gloire donc et mille fois honneur à la pieuse compagnie de SS. pour son amour de l'éducation, mais surtout gloire et mille fois honneur à notre *Alma Mater*.

2 Ce succès extérieur et temporel est déjà une récompense pour notre *Alma Mater* ; mais elle en attend une plus précieuse dans notre conscience. Chacun